

Nous voici réunis devant ce monument : un ossuaire sur lequel sont inscrits les noms (mais parfois ce ne sont que de simples références à un corps d'armée lorsque trop abimés les morts n'ont pu être identifiés) les noms de 28 soldats morts le 27 novembre 1870 lors de la bataille de Gentelles.

1870 – 2020, 150 ans.

Nous nous devons à ce devoir de mémoire. Aussi avons-nous décidé en 2019 de réhabiliter ce monument qui, il y a quelques mois, encore était en un bien triste état (noms illisibles, briques disjointes, éléments menaçants de tomber).

Vous avez remarqué que nous ne sommes pas en 2020... chacun a compris qu'il n'a pas été possible l'année dernière de nous réunir pour cet hommage. Nous le faisons donc 151 ans plus tard.

Pour cette réhabilitation d'un coût de 3 063 € HT, nous avons été aidés par une subvention du Conseil Régional des Hauts de France qui représente 35 % du coût (Gentelles a été de la liste des premières communes de la région Hauts de France à obtenir cette aide pour le petit patrimoine rural non protégé). Nous avons reçu aussi une aide de l'association du Souvenir français qui d'ailleurs dans son bulletin de 2021 a mis en photo ce monument.

Mais qu'est-ce que c'est que cette bataille de Gentelles ?

Quelques mots d'histoire. Eh oui les enfants, une partie de l'Histoire de France s'est déroulée à Gentelles... mais je ne suis pas sûr que les grands connaissent beaucoup plus que vous cette page d'Histoire.

Reportons nous en 1870, le 19 juillet. L'Empire français (Napoléon III est empereur) déclare la guerre au royaume de Prusse (la Prusse c'est l'actuelle Allemagne). Les hostilités prendront fin six mois plus tard, le 28 janvier 1871 avec la signature d'un armistice puis d'un traité de paix du 10 mai à Francfort-sur-le-Main qui marque la défaite de la France.

Entre ces deux dates, de nombreuses batailles ont eu lieu. La mémoire collective a retenu la défaite des troupes françaises menées par Napoléon III à Sedan le 2 septembre 1870. Remarquons que cette chute de l'empire a amené deux jours plus tard la proclamation de la République en France. Après Sedan, les troupes prussiennes avancent vers Paris et l'assiègent. Des combats continuent au nord et il faut protéger Amiens. C'est là que survient la bataille de Gentelles. Le 24 novembre 1870, quelques escarmouches se déroulent vers Mézières en Santerre. Le 26, deux autres combats sont livrés à Gentelles et à Boves ; ils tournèrent tous deux à l'avantage des français et inspirèrent une grande confiance aux soldats.

La ligne de défense française présentait un front de 25 kilomètres depuis Pont de Metz, au sud-ouest jusqu'à Corbie au nord-est. Gentelles est un point haut dans le paysage sur cette ligne, c'est donc une place importante défendue par les français et convoitée par les prussiens. 21 500 combattants français plus ou

moins aguerris sont prêts, commandés par le général Farre. En face, les Prussiens sont environ 40 000 avec 138 pièces d'artillerie, aux ordres du baron Edwin von Manteuffel, commandant des armées prussiennes. La bataille commence le 27 novembre. Les Prussiens lui ont donné le nom de bataille d'Amiens, les Français celui de bataille de Villers-Bretonneux ou bataille de Dury. Les combats qui se sont déroulés ce jour-là à Cachy, **Gentelles**, Boves ou Longueau en ont été les épisodes importants.

Je reprends le texte du général du Bessol qui a raconté la bataille.

« Côté français, six faibles bataillons, ont combattu pendant sept heures en rase campagne contre 15 000 hommes, appuyés par une artillerie formidable. Ils les ont fait reculer plusieurs fois, une fois sur 3 kilomètres, et si les munitions n'avaient pas manqué, l'ennemi, épuisé par l'opiniâtreté de la résistance et par des pertes considérables, aurait peut-être été hors d'état. Le soir du 27, Cachy, quoique vivement attaqué à diverses reprises, était resté en notre pouvoir ; Gentelles, totalement ravagé, était tombé aux mains des Prussiens.

Nos pertes se sont élevées à 140 morts et 500 blessés à Villers-Bretonneux, 33 morts et 100 blessés à Cachy, 50 morts et 105 blessés à Dury, et si l'on ajoute à ces chiffres les victimes des combats de Boves et Longueau **et de Gentelles** dont les 28 qui ont leurs noms inscrits sur le monument, on arrive à un total de 266 morts et 1 700 blessés. Les pertes des Prussiens furent plus que du double. »
(fin de citation)

Le lendemain, 28 novembre, les troupes françaises se replient et les Prussiens entrent dans Amiens ; le 29, Amiens capitule.

Les combats ont continué et pour le plus proche d'ici à Pont Noyelles où un autre monument a été érigé en mémoire de la bataille du 23 décembre qui s'y déroula. C'est le général Faidherbe (c'est pour cela qu'il y a une rue à ce nom de Gentelles) qui dirigeait alors les troupes françaises en remplacement des commandants qui avaient été battus le mois précédent à la bataille de Gentelles. Ce sont donc 28 jeunes soldats qui ont été tués ici le 27 novembre 1870, ceux qui ont été identifiés avaient pour la plupart entre 20 et 22 ans. Et que dire des 16 qui n'ont pas été identifiés, trop disloqués pour être reconnus. Pour l'un d'eux il n'a même pas été possible de reconnaître à quel régiment il appartenait.

Le dernier combattant vivant ayant participé au combat de Gentelles était **Jean Saint-Germain** (né le 15-06-1850, mort en août 1937). Cet ancien soldat au 20^e bataillon de chasseurs à pied (BCP) a été blessé le 27 nov. 1870 au combat de Gentelles. Il fut médaillé militaire au titre d'ancien combattant de 1870.

Ayons une pensée pour lui et pour tous ses camarades morts ici il y a 150 ans, connus ou restés inconnus ; la plupart appartenaient au 20^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied. Sans oublier les jeunes allemands (ou prussiens) qui ont aussi trouvé la mort ce même jour.